

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

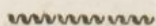
Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Une jeune personne brodoit un mouchoir de batiste, et nous avouant qu'il étoit destiné à celui dont elle va bientôt être la femme, elle nous expliquoit les sujets qu'avec une merveilleuse adresse elle figuroit avec son aiguille.

« A l'un des coins, dit-elle, sont des chiffres entrelacés, » pour marquer l'union de nos cœurs ; à l'autre est une sphère » céleste, qui indique la pureté de notre flamme ; au troisième » se voit un bouquet de fleurs, les unes sont à peine écloses et » les autres vont se flétrir : c'est l'image qu'il faut avoir tou- » jours présente, de la brièveté des plaisirs et de la vie ; au » quatrième enfin je brode un amour jouant avec un épagneul : » c'est l'emblème de la fidélité passionnée.... »

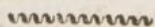
Ah ! lui dîmes-nous, avec votre vertu, votre douceur et vos charmes, vous n'aviez pas besoin de donner cette dernière leçon ; mais nous n'en admirons pas moins votre patience et votre ouvrage : ce léger tissu de lin offre un véritable cours de tendresse et de philosophie !



Voici de singulières imaginations d'un jeune homme qui va cette année terminer sa rhétorique. « La mode (suivant lui) » est à la France ce que Thor ou Teutates étoit dans la Gaule. » Les habitans de Paris moderne ont conservé les goûts de ceux » de l'ancienne Lutèce ; c'est à l'ombre des bois qu'on se rassem- » ble, comme on s'y assembloit autrefois. Ces Tuileries si » brillantes et si belles, sont sans doute plantées aux mêmes » lieux où croissoit au temps passé quelque forêt sombre et » sacrée ; et ces jeunes femmes qui de toutes parts s'y rendent,

» s'enveloppant de voiles transparens et légers , représentent
 » (au caractère près , qui chez elle est moins *féroce* et plus hu-
 » *main* ,) ces vierges gauloises qui , voilées de la tête aux pieds ,
 » assistoient et présidoient aux sacrifices des Druides. »

Sans nous permettre de pareilles amplifications , nous dirons tout simplement que depuis quelques semaines les longues écharpes de Barèges ont eu une faveur soutenue , comme les voiles de gaze dont nous avons plusieurs fois parlé ; que des voiles aussi ont été vus , teints non-seulement en vert , mais en *violet* ; ce qui ne faisoit pas mal à la figure ; et qu'enfin quelques-uns de ces voiles avoient , à deux des coins , de petits glands de coton ou de soie.



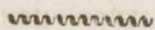
Le 25 août , doit figurer à l'exposition du Louvre un plan qui réalisera les merveilles que Gulliver observoit à Lilliput. On se retrouve dans ce *petit Paris* ; rien ne vous échappe , et il ne vous manque que d'avoir la taille d'une fourmi pour pénétrer dans votre appartement.

L'on verra aussi , dans une perfection étonnante , plusieurs de ces objets dont on emploie le secours

Pour réparer des ans l'irréparable outrage ,
 ou quelque oubli de la nature ; enfin cet ensemble d'objets qu'un académicien moderne appelle *l'anatomie de la femme* , où *la femme n'entre pour rien*. Mais , en vérité , ne devrait-on pas exclure ces objets d'un Muséum où les hommes seront admis ? Ne respectera-t-on point les mystères de la toilette ?

L'art du papetier fournira des preuves de son perfectionnement. La *Bataille d'Aboukir* , représentée sur un papier de tenture d'une très-grande dimension , étonnera également les artistes et les guerriers.

La broderie se dispose à nous montrer à la même époque , quelques-unes de ses merveilles , entr'autres une collection nombreuse de papillons en soie et de fleurs entièrement en chenille.



J A M A I S , J A M A I S .

Jamais , jamais , ô ma sensible amie ,
 Je ne romprai mes fidèles sermens ;
 Jamais , jamais de ton heureuse vie ,
 Ne troublerai les rapides momens :
 Brûlant toujours de l'ardeur qui m'anime ,
 Pour t'adorer je vivrai désormais ;
 Lorsque l'amour est fondé sur l'estime ,
 Son doux lien ne se brise jamais ,
 Jamais , jamais .

Jamais , jamais ton image chérie
 Ne sortira de mon cœur amoureux ;
 Jamais , jamais aucune brouillerie
 N'obscurcira le charme de tes yeux.
 De ton esprit la grâce est si touchante ,
 Qu'avec lui seul en tous lieux tu plairois ;
 Mais tout en toi me séduit et m'enchanté :
 Qui te connoît ne t'oubliera jamais ,
 Jamais , jamais.

Par M. Albéric DEVILLE.

Cette romance , mise en musique avec accompagnement de forté-piano ou harpe , par M. Félix Dupierge , artiste du théâtre royal de l'Opéra-Comique , se vend 1 fr. 50 cent. ; à Paris , chez Frère fils , marchand de musique , rue de Richelieu , n° 69 , vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

VENTE DE MEUBLES ET EFFETS.

X. Y. déménage , il n'a pas de quoi payer son loyer. Il avoit pris un appartement au premier pour être vis-à-vis de la dame de ses pensées. Il y a eu de terribles intrigues sur le balcon , les signes étoient plus actifs que ceux du télégraphe , et la correspondance employoit toutes les bonnes de l'hôtel et tous les enfans du concierge ; mais hélas ! c'étoit tout. On s'entretenoit fort de mariage ; cependant la cérémonie ne venoit point , les finances de X. Y baissoient sensiblement , et si bien qu'au terme de juillet courant , il a fallu s'exécuter pour satisfaire un propriétaire endurci. Toute la garniture du salon est en ce moment à vendre :

1° Tapis à carreaux et à fleurs , qui avoit été fait exprès pour le prince *** , et qui échet à X. Y. pour cause de départ ;

2° Un grand canapé et deux petits , six fauteuils et deux bergères-gondoles , douze chaises et quatre X , le tout en bon drap *fleur de pensée* , avec des galons jaunes et des clous bronzés ;

3° Pendule marquant les mois , les jours , les heures , les minutes et les secondes , et dont les différentes aiguilles sont faites en forme de flèches que dirigent autant de petits amours ;

4° Deux candelabres dorés , soutenus par deux gaines égyptiennes ;

5° Une console et une table d'acajou : la console a , dans le bois de face , des étoiles d'ébène incrustées ; la table a un marbre vert de Corse des plus rares et des plus recherchés.

6° Boll de cristal pour le punch et douze verres au-

tour , ayant été plusieurs fois brisés et appareillés , mais renouvelés avec tant de soin qu'on diroit la douzaine sortie du même moule.

7°. Une figure de plâtre , vernie avec art et jouant le marbre : c'est l'Hermaphrodite antique , modelé à Paris , au Musée royal.

On traiteroit volontiers à l'amiable pour ces différens objets , afin d'éviter les frais de dame justice. La mise à prix est de mille écus , mais pour peu qu'on attende , on aura cela pour la moitié , payable savoir :

1°. Au propriétaire pour le terme échu	500 fr.
2°. Aux fournisseurs pour restant des mémoires	800
3°. A X. Y. pour l'aider à faire son déménagement	200

Somme égale 1500 fr.

Voilà comme les choses à Paris changent de place ! et pour peu qu'on soit un peu répandu il n'est pas rare que dans l'espace de deux ou trois ans , on retrouve les mêmes meubles dans cinq ou six maisons.....

CHARLES **.

ELLE N'EST PLUS.

Romance.

Dans les langueurs de la mélancolie ,
Pourquoi vouloir consumer tous tes jours ?

Ces pleurs que tu répands toujours
Ne te rendront pas ta Délie.

Vains discours ! efforts superflus !
Inutile conseil que mon cœur ne peut suivre !
Quel charme encor puis-je trouver à vivre ?

Elle n'est plus.

C'est vainement qu'étalant tous leurs charmes ,
Mille beautés m'invitent à jouir :

Quel éclat pourroit éblouir
Des yeux obscurcis par les larmes ?

Vain espoir ! efforts superflus !
Du fond de son tombeau c'est sa voix qui m'appelle.
Quelle autre encor peut me paroître belle ?

Elle n'est plus.

Rians berceaux que le printemps décore ,
Soyez pour moi l'asile de la paix.

Souvent sous votre ombrage épais

L'infortuné sourit encore.

Vain espoir ! efforts superflus !

Partout à mes regards la nature est la même.

Est-il encore un asile que j'aime ?

Elle n'est plus.

Sur la montagne où s'égarait Pindare ,

Cherchons la gloire et des sentiers nouveaux.

Heureux d'éclipser mes rivaux ,

Triomphons d'un astre barbare.

Vain espoir ! efforts superflus !

Que me font ces lauriers que l'éclat environne ?

Sur mes cheveux qui ceindroit la couronne ?

Elle n'est plus.

PELLET-D'EPINAL.

~~~~~

Monsieur le Rédacteur ,

J'ai plutôt dix modistes qu'une et j'achète tous les mois deux ou trois capotes et chapeaux. Je suis à-la-fois élégante et rangée. Je me mets bien et ne me ruine pas : c'est avoir résolu un grand problème.

Mais ce ne sont pas des complimens sur ma prudence et mon économie que je veux aujourd'hui m'attirer. J'ai un autre but , c'est d'apprendre à vos abonnées que j'ai inventé un moyen charmant de poser les fleurs sur mes chapeaux et mes capotes. Quand je dis *poser* vous allez voir que je me sers d'un mot impropre.

Je prends une poignée, un paquet de *fleurs d'Italie* faites en perfection dans la rue Saint-Denis , à Paris. Je place ma capote de gaze devant moi sur un champignon. Je m'éloigne de deux pas , et alors , levant le bras , je jette les fleurs , de haut sur ma capote , et les attache ensuite au lieu et dans la position où elles sont tombées. Il y en a sur le fond , sur le bord , sur la passe ; une rose d'un côté , un coquelicot de l'autre , un œillet par ici , un épi de blé par là ; l'irrégularité est complète , l'effet en est charmant et vous avouerez , Monsieur le Rédacteur , que je suis bien bonne et bien peu coquette , de faire part ainsi d'une méthode qui ne pourra manquer d'être imitée ; j'y perdrai tous mes avantages , mais enfin je n'ai pas voulu qu'une si

merveilleuse création restât ignorée , je me suis sacrifiée à l'intérêt général , ce n'est pas la première fois ! Les dévouemens de cette espèce sont , dit-on , plus que jamais à la mode aujourd'hui ; ne pouvant et ne voulant pas arrêter le torrent , je m'y abandonne et j'éprouve une vive impatience de voir cette lettre et cet avis dans votre plus prochain Numéro.

Agréez , Monsieur , les hommages sincères de votre très-humble et très-obéissante servante ,

LAURE C.\*

~~~~~

QUITTEZ DONC PARIS !

E.... , le juillet 1819.

Quelle école , mon cher Edmon ! combien je me repens aujourd'hui de n'avoir étudié que la topographie des boulevards et la statistique des restaurateurs ! En quittant Paris , je croyois m'embarquer pour une terre de promesse , mon espoir a été cruellement déçu ! hommes , chevaux , voitures , chemins , tout a conspiré pour me faire maudire mon voyage. Habitué à franchir en quelques minutes l'espace qui sépare la rue Joubert , du bois de Boulogne , je pensois que mon tilbury ne mettroit que le même nombre d'heures à me conduire dans la petite ville d'E.... Le sort en avoit décidé autrement. Mon cheval , si brillant dans l'allée des Champs-Elysées , étoit sur les dents avant d'atteindre la seconde poste. Moyennant rançon , un roulier a bien voulu me mener jusqu'au prochain village ; là , j'ai loué un cheval de conduite ; mais juge de ce que je suis devenu quand j'ai appris que pour gagner mon gîte , il falloit faire quatre grandes lieues par un chemin de traverse. Pendant que Picard atteloit un limonier qui étoit serré dans son brancard comme le duc de l'est dans son corset , je mangeois une soupe à l'oignon , au milieu d'une troupe de fumeurs qui rioient de mon air embarrassé et surtout de mon grand chapeau. Le régal fini , je me remis en route à travers le plus détestable pays que j'aie jamais vu. Bien loin d'être porté dans mon cabriolet , c'étoit moi , pour ainsi dire qui le portois , puisque de crainte d'avoir le cou rompu , je le soutenois d'un côté pendant que Picard le soutenoit de l'autre. A moi-

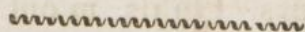
tié chemin , un orage , mêlé de tonnerre ; nous perça jusqu'à la chemise. Enfin , à la nuit noire , j'arrivai à E.... accablé de fatigue et mourant de faim. Tout le monde étoit déjà couché ; cependant par une espèce d'instinct , je parvins à gagner la maison de notre ami D***, chez lequel je suis installé depuis huit jours. Qu'ils m'ont paru longs ! aussi quelle ville que la sienne ! Deux partis , aussi acharnés que ceux des Guelphes et des Gibelins la divisent en deux sociétés principales qui se détestent de leur mieux. Une lanterne placée dans un carrefour a été l'origine de cette haine. Les uns vouloient l'éclairer avec de l'huile ; les autres avec du gaz. On a écrit aux autorités ; en attendant qu'elles répondent , on dit pis que pendre de son voisin et de sa voisine , c'est charmant !!

Cette affaire n'est pas la seule qui ait allumé la bile des habitans d'E..... Outre la faction des *lanternes* , il y existe encore celle des *plumets* ; c'est-à-dire , qu'une moitié du beau sexe a pris parti pour la femme du maire qui porte des plumes plates contre la femme du sous-préfet qui porte des marabouts. En vain , en ma qualité d'homme et d'étranger , j'ai voulu garder une prudente neutralité , on s'est obstiné à connoître mon *opinion*. En sortant d'un grand dîner , dans lequel chaque coterie s'étoit efforcée de capter le *suffrage parisien* par des prévenances et des cajoleries , je fus cerné dans un coin du salon et interrogé par vingt bouches féminines , dont deux ou trois seulement méritoient d'être fermées ; j'hésitai , je balbutiai , je dis que les plumes plates n'étoient pas sans mérite , que les plumes rondes avoient bien leur agrément ; on sourioit de part et d'autre , croyant que j'allois finir par m'expliquer cathégoriquement , mais quand on vit que je ne voulois pencher ni à droite , ni à gauche , on me tourna le dos , en me lançant des regards ou des propos foudroyans. Depuis ce jour , les meilleures maisons me sont fermées. J'ai contre moi les dames qui portent des marabouts et celles qui se parent de plumes d'autruche. Envoie moi des bottes de fleurs artificielles du Panorama , c'est le seul moyen qui reste pour faire sa paix avec elles , au malheureux

VICTOR.

Le BON GENRE , 112^{me}. Numéro , vient de paroître au bureau du *Journal des Dames* ; il a pour titre L'EMPRUNT MUTUEL.

Les chapeaux évasés et les robes à taille courte qui naguères paroissent si étranges aux Anglaises , font maintenant partie de leur costume ; et les Françaises donnent de la grâce aux robes à longue taille et aux chapeaux plats.



M O D E S.

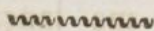
La couleur bleu de ciel est beaucoup plus répandue qu'elle n'étoit il y a quelques jours. On voit autant de chapeaux de gaze-cérès , garnis en bleu de ciel qu'en lilas ; et quelques chapeaux de crêpe sont entièrement bleus : des plumes bleu de ciel , ou des marguerites bleues garnissent ces derniers.

Quelques chapeaux de paille blanche ont deux rangées de taillades par où ressortent des rubans de couleur ; une de ces rangées fait le tour de la calote , l'autre se trouve près du bord.

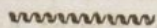
On porte toujours des chapeaux de paille jaune à bord large et à dessus plat , comme les chapeaux parés : sur le devant , figure , pour l'ordinaire , une touffe de coquelicots et d'épis , de pavots doubles ou de roses mousseuses.

Au commencement du printemps , le fond des capotes de perkale étoit rond ; il a maintenant la forme d'un fer à cheval. C'est aussi la forme du fond des cornettes : leur passe est extraordinairement large , et vers l'extrémité de cette passe se trouvent deux ou trois coulisses.

On voit quelques redingotes de perkale dont la pélerine ; coupée comme le collet d'un carrick , est garnie d'une bande de mousseline plissée à plis ronds.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1832.



Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , boulevard Montmartre , n.º 1 , au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

1819.

Costume Parisien.

(1832.)



Costume de Mariée. Robe de gros de Naples moiré, garnie d'une blonde, relevée en draperie par des Bouquets de fleur d'oranger.

Journal parait
à nos deux
n. 180r pour

le 1802, a été
l'avis de Voitu
nos, n. 180 para

P. Pando, qu
a. 1. complettem
l'avis que M.
cité de, se pro
un lieu?

une duplé. I
de 2 en Tuile
l'avis m. ange
et la conscience et
m. l'avis l'avis dis
no l'avis l'avis

N. 1. l'avis l'
l'avis l'avis l'
cité l'avis l'avis

Dans la prime
raisonné, m. l'avis
des l'avis de l'avis
l'avis l'avis l'avis

Jusqu'à l'avis
l'avis l'avis l'avis
l'avis l'avis l'avis
l'avis l'avis l'avis